

## LA POIRE EN DEUX

**V**oilà un ministre dans une situation étrange : il est l'un des seuls membres du gouvernement capable de se prévaloir d'avoir mené à bien une réforme des plus délicates – celle du système de l'assurance maladie, lancée sous la férule de Philippe Douste-Blazy alors en charge du dossier –, et... personne ne lui en fait crédit. Il est vrai qu'à droite, l'heure n'est pas aux roses, mais plutôt aux épines. Au chapitre de l'assurance maladie, le succès est indéniable : recul des déficits, réorganisation du système de soins en ville, baisse des prescriptions, percée du générique... A l'hôpital, c'est une autre chanson. Forte de la réforme Mattei sur la nouvelle gouvernance et l'introduction de la T2A, la droite a fait l'économie d'une énième réforme en 2004, préférant concentrer ses efforts sur les soins de ville.

Mais les faits sont têtus : l'hôpital public continue d'engloutir des budgets pharaoniques, encore alourdis par la mise en place de la tarification à l'activité dont les effets sont unanimement jugés pertinents certes, mais inflationnistes. Alors, tout faux ? Non, et loin s'en faut. Xavier Bertrand sait qu'il marche sur des œufs : les hospitaliers sont extrêmement susceptibles et, le plus souvent, tout à fait allergiques aux réformes. Typiquement français. Mais qui connaît peu ou prou l'hospitalisation publique doit savoir, à titre de comparaison, que le CPE, à côté, c'est un conte pour enfants. Car le dossier, éclairé par des pages exceptionnelles et des préconisations audacieuses du rapport Pébereau, est éminemment politique : le sort fait au rapport Vallancien sur la fermeture de 113 blocs opératoires n'est pas uniquement lié à la mauvaise conjoncture qui affecte un gouvernement condamné à l'inertie. Soyons franc, la pression des élus locaux accrochés à leur hôpital – grand pourvoyeur d'emplois – suffit à promettre à ce rapport un avenir des plus radieux au fond du tiroir.

« L'hôpital manque autant d'argent que de règles de fonctionnement »



© FM

DANIEL VIAL

L'hôpital public manque autant d'argent que de règles de fonctionnement claires : les laboratoires se plaignent de l'opacité du système d'inscription de leurs molécules sur la liste des médicaments onéreux et innovants ; les hospitaliers, et notamment la puissante FHF, craignent une fois de plus de devoir tendre la sébile pour boucler leur fin d'exercice. Dans le même temps, personne ne s'étonne – à l'exception de Xavier Bertrand qui le déplore dans l'interview qu'il nous a accordée – que l'hôpital prescrive si peu de médicaments génériques. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de l'hospitalisation publique qui résiste avec un bel acharnement à toute évaluation financière de son activité.

Xavier Bertrand n'a donc pas la tâche facile : tous ses prédécesseurs se sont plus ou moins cassé les dents sur l'hôpital. Et tous pourraient, s'ils le souhaitent, avouer que lorsqu'on réforme le système de soins, il faut couper la poire en deux. Ce qui revient à dire que lorsqu'on réussit en ville, – ce qui est déjà considérable –, il faut y regarder à deux fois avant de partir, sabre au clair, à l'assaut de l'hôpital.

DANIEL VIAL  
dvial@pharmaceutiques.com